

## Les histoires de Guylaine sentent la garrigue.

Guylaine Renaud conte pour les enfants et les résidents.

Jeudi c'est un rayon de soleil qui s'est engouffré dans la résidence du Parc avec Guylaine Renaud.

Invitée dans le cadre de la Semaine Bleue, cette femme troubadour montée de Marseille s'en est venue égrener ses histoires et chansons aux résidents avec qui les élèves de la classe de CLIS et de CE2-CM2 de l'école Cousteau 1 ainsi que ceux de CM1 de l'école Saint Julien étaient venus partager l'après-midi.

Certains avaient préparé des cartes tendres qu'ils ont timidement données au moment du goûter, d'autres avaient rédigé un petit mot pour Guylaine. Avec beaucoup de plaisir ils l'ont vu revenir apportant son accent chantant du Midi. Avec elle, ils ont refait une plongée au coeur de Marseille.

Attachée à la culture provençale, elle s'en est fait le porte-parole. Ses histoires, contes, lectures, chansons accompagnés au bendedit, à la tamorra ou au tambourin sentent la garrigue et les parfums de la Méditerranée.

Voilà que resurgissent les marchés à la criée, les poissons, les couleurs, les petites gens de Marseille, les textes du poète Frédéric Mistral.

Une démarche profonde, confortée par sa rencontre avec Maggie Nicols, "une féministe anarchiste qui nous a enseigné «l'acte vocal», avec tout un travail sur le son, le sens des mots".

Au fil du temps, " je suis arrivée à la forme actuelle de mon travail, en lien avec la Provence, le territoire et son histoire."

Guylaine Renaud reconnaît volontiers que les femmes ne sont pas très nombreuses dans la musique...

" Quant au «sexisme» je pensais que j'étais au-dessus de tout ça ! "déclare-t-elle. Jusqu'au jour où elle en a souffert. Ce n'est pas quelque chose de manifeste. il se traduit par une mise à l'écart... C'est difficile dans ce métier pour une femme, lorsqu'elle n'est pas adoubée... si elle n'est pas pas «la femme de...» ou bien si elle n'est pas exceptionnelle, au point de faire taire les mauvaises langues. Au regard de son expérience, du nombre de personnes qu'elle a pu côtoyer dans ses activités aussi bien sur scène que dans les quartiers, elle en vient aujourd'hui à estimer que le machisme se situe au-delà des catégories sociales, culturelles ou intellectuelles-ce que les statistiques sur les violences faites aux femmes tendent d'ailleurs à prouver - et pour tout dire, « j'ai rencontré en Occident des hommes beaucoup plus machos qu'en Afrique! « dit-elle, pour prendre le contrepied d'une idée reçue sur le sujet.

De manière générale, « les hommes avec qui cela fonctionne bien regardent l'acte artistique, sauf que parfois, l'homme ne nous voit pas en tant qu'artiste et collègue, mais d'abord comme une femme, et après comme artiste...»

*Sylvain Fournier*